FEUILLETON

FAUTE ET CRIME

DEUXIEME PARTIE

(Suite)

Le château regarde le midi. Au nord, les grands arbres lui font une couronne de verdure plus loin, faisant suite au parc, s'étend une magnifique forêt, dépendante du domaine. La Marne dont l'eau verte, semble réfléter ses ombrages, la Marne coule au pied du château.

Les jardins sont de toute beauté : ils sont arrosés par de petites rivières capricieusement méandrées, qui se nourrissent des eaux qui jaillissent des hauteurs et descendent en cascades Toutes ces eaux vives se réunissent et forment un petit lac dont le trop plein se précipite dans un canal souterrain qui a son embouchure sur la rive droite de la Marne.

Il n'y avait rien de changé dans la situation de la marquise. La malheureuse jeune femme était prisonnière dans son château, comme elle l'avait été dans son hôtel à Paris. C'était toujours autour d'elle le même système d'espionnage, et la surveillance de sa mère n'était pas moins active. Madame de Perny ne permettait même plus à aucun domestique d'approcher de sa fille. N'étant sûre que d'elle-même, elle s'était condamnée à servir la marquise, et se faisait en quelque sorte sa femme de chambre.

Les gens du château, qui y mettaient, d'ailleurs, beaucoup de bonne volonté, admiraient chez madame de Perny cet excès de tendresse maternelle. Ils ne savaient pas le premier mot de l'épouvantable drame qui se jouait sous leurs yeux Assurément, ils ne regardaient pas les choses de bien près. Du reste bien payés, vivant grassement et n'ayant presque rien à faire, ils ne demandaient pas mieux que de fermer les yeux et de se boucher les oreilles.

La marquise paraissait complètement anéantie. Elle ne pleurait plus. Peut-être, n'avait-elle plus de larmes. Sa tranquillité apparente avait quelque chose de navrant. Elle restait de longues heures, des journées entière sans faire un mouvement affaissée sur une campe Et elle n'essayait même pas de faire un effort pour secouer sa torpeur

—Il y avait un balcon devant la fenêtre de sa chambre. Parfois elle venait s'y accuder Mais, comme toujours, elle restait immobile, pareille à une statue. Les oiseaux chantaient joyeusement comme s'ils eussent voulu l'égayer ; elle ne les entendait point.

En quittant Paris, le marquis avait emporté avec lui l'âme et la pensée de sa femme.

Pendant ses heures de prostration et de longues rêveries, c'est avec son mari qu'elle vivait c'est lui qu'elle voyait, c'est sa voix qu'elle entendait. Alors, sisa bouche restait muette, c'est son cœur qui parlait. Elle disait au marquis ses souffrances, ses angoisses. Ses yeux errraient vaguement sur les pelouses fleuries et à travers les massifs, ou bien, devenus fixes, elle avait l'air de contempler l'azur, le regard perdu dans l'ennui.

A la voir ainsi, on l'aurait pris pour un corps sans âme.

Elle ne craignait plus d'accuser sa mère et son frère, elle avait le courage de lui tout dire et elle le suppliait de lui pardonner.

C'était toujours le même rêve qu'elle commençait et qu'elle n'achevait jamais.

Les nouvelles qu'on recevait du marquis n'étaient nullement rassurantes.

Dès les premiers jours de son installatien dans l'Ile de Madère, il avait eu une crise terrible qui avait failli le tuer.

Le docteur Gendron écrivit alors :

" J'ai cru un instant que tout était fini, la mort était déjà à son chevet mais grâce aux soins que nous lui avons prodigués, son vieux domestique et moi, nous avons eu le bonheur de sortir vainqueur de cette lutte suprême contre la mort. Mais la position de notre cher malade ne s'est pas améliorée. Loin déjà, comme j'ai eu l'honnuer de vous le dire a Paris, il y a lieu de craindre que M. de Coulange n'ait consenti trop tard à se rendre dans le Midi. Je redoute constamment uu'il ne s'éteigne dans mes bras au milieu d'une crise nouvelle. "

Madame de Perny n'avait pas manqué de mettre cette lettre alarmante sous lss yeux de la marquise.

De plus, de huit jours en huit jours, d'autres lettres étaient venues. Elles annonçaient que l'état du malade était toujours le même et que s'il vivait encore, il le devait certainement à l'influence du climat.

Loin de chercher à atténuer vis-à-vis de sa fille la gravité de ces lettres, madame de Perny s'efforçait au contraire d'en exagérer le sens peu rassurant. Elle mettait à cela de la cruauté. On aurait dit qu'elle éprouvait du plaisir à meurtrir, à déchirer le cœur saignant de la malheureuse jeune femme.

—Tu n'as plus d'espoir à conserver de ce côté, lui disait-elle, bientôt tu seras veuve et tu pourras te donner une existence plus heureuse. Si tu avais encore une illusion, si tu avais encore l'idée que tu reverras ton mari, ce serait de la folie. M. Gendron et son domestique te le ramèneront dans un cercueil.

A ces odieuses paroles la marquise ne répondait pas. Elle ne daignait pas même laisser deviner à sa mère son atroce douleur.

Pendant un temps, la pauvre Mathilde fut poursuivie par l'idée fixe de suicide. Elle avait même pensé au moyen de se procurer un poison violent et sur.

Mais, si désespérée qu'elle fût, elle s'arrêta sur la pente fatale en pensant à son mari. Ce lien solide, l'amour attachait solidement sa vie à celle du marquis.

—J'attendrai, se dit-elle ; tant qu'il lui restera un souffle de vie, je vivrai. Sa mort sera le signal de la mienne. Et quand on le ramènera dans son cercueil, on trouvera, l'attendant, un second cercueil. Je détruirai tous les calculs infâmes. Ah ! ce sera ma dernière joie.

Madame de Perny avait compris qu'il était difficile d'empêcher la marquise d'écrire à son mari ; c'eût été d'ailleurs fort imprudent. Elle avait donc décidé que Mathildeéc écrirait régulièrement au marquis deux fois par mois. Cela se faisait. Seulement, toutes les lettres de la jeune femme étaient écrites sous l'œil de madame de Perny et dictées par elle. Ce n'était pas la marquise, mais une machine qui écrivait.

Un matin, vers onze heures, M. de Perny arriva au château.

La mère et le fils s'enfermèrent ensemble.

—L'heure approche, dit Sosthène, j'ai été prévenu ce matin et j'accours pour t'avertir afin que tu aies le temps de prendre les dispositions nécessaires.

Un instant après, madame de Perny y appela les domestiques.

—Mes enfants, depuis au moins deux mois vous m'avez témoigné tous les quatre le désir de faire un petit voyage à Paris. A mon grand regret je n'ai pu vous accorder la permission demandée. Mais je sais que vous avez tous à Paris des parents, des amis ou des connaissances qu'il vous serait agréable de voir et aussi des affaires d'intérêt qui peuvent souffrir de votre trop long éloignement. Eh bien, mes enfants, je veux vous donner satisfaction à tous. Aujourd'hui je vous accorde un congé jusqu'à demain soir. Seulement, il faut que vous me promettiez d'être de retour à Coulange au moins avant qu'il soitnuit noire.

(A suivre.)

CA FAIT DU BIEN

Depuis que nous annonçons dans le "Canada" nous avons le plaisir de voir plusieurs personnes qui achètent des pelleteries et qui se disent plus que satisfaites de nos prix et des qualités que nous offrons En effet il est reconnu aujourd'hui que nous avons le plus grand assortiment, les meilleurs goûts, et le plus beau choix en fut de pelleteries qui ne se soit jamais vu à Montréal ; nos prix sont plus bas que partout ailleurs.

Notre assortiment est sans égal dans la Puissance.

Notre ouvrage est de première classe !

Nos patrons sont ce qu'il y a de plus nouveaux.

C'est une économie ! une véritable économie d'aller à Montréal, pour voir le grand établissement de Chs Desjardins & Cie., on y voit les tourrures les plus riches et à des prix qui font acheter les gens malgré eux.

Pour vos capots, manteaux, casques et manchons, après avoir vu partout, allez au grand magasin de

CHS. DESJARDINS et Cie.

637, rue Ste-Catherine, Montréal,

à l'enseigne des 3 Chevreux.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèces d'ornements d'église, tels que

VASES,
CALICES,
PATENES,
CIBOIRES,
CRUCIFIX,
OSTENSOIRS,
BURETTES,
ENCENSOIRS
CHANDELIERS,

Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboires dorés au vermeils, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,

170, RUE SPARKS

Ottawa, 29 janvier 1883. 1a.

L. A. Olivier

AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER

Ottawa, 3 janvier 1883. 1an

Bibliothèque du Parlement

AVIS

Les personnes qui ont en leur possession des

LIVRES

de la Bibliothèque du Parlement sont priées de les reudre sans délai.

Il ne sera point prêté de livres depuis le 24 de ce mois jusqu'à nouvel ordre.

ALPHEUS TODD,
Bibliothécaire.

Ottawa, 21 Déc. 1883. 3in

Philbert et Archambault,

PEINTRES, TAPISSIERS ET DÉCORATEURS,

No. 117, Rue St-André,

OTTAWA.

Ouvrages de toute sorte faits à ordre dans le plus court délai avec élégance et promptitude. Tout ouvrage garanti.

Une visite est sollicitée

Juin 1883

PATINS, PATINS, PATINS,

Assortiment Complet

E. G. LAVERDURE

No. 96 Rue RIDEAU.

30 mars 1883.

Poudres de Condition d'Alexandre

BOULES POUR les ROGNONS

ET AUTRES

MEDECINES CELEBRES

POUR LES

Chevaux

AGENT A OTTAWA :—C. STRATTON.

Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick.

AVIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER

9 Nov. 1882 1a

PILULES PURGATIVES

D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTI-GLAIREUX du Dr GUILLIÉ

Préparé par PAUL GAGE, Phien, seul Propriétaire, 9 r. de Grenelle-St-Germain, PARIS

L'action de l'ÉLIXIR GUILLIÉ est toujours bienfaisante. Comme Purgatif, il est tonique en même temps que rafraîchissant ; il aide et corrige toutes les sécrétions et donne de la force aux organes. N'exigeant pas une diète sévère, il peut être administré avec un égal succès aux enfants et aux vieillards sans crainte d'aucune espèce d'accident.

Une expérience de plus de soixante années a démontré que l'Elixir Guillié était d'une efficacité incontestable contre toutes les

FIEVRES ÉPIDÉMIQUES, DYSSENTERIES, CHOLÉRA, AFFECTIONS GOUTTEUSES

et en général comme dépuratif dans toutes les MALADIES CONGESTIVES.

Les Pilules d'Extrait d'Élixir du Dr Guillié contiennent, sous un petit volume, toutes les propriétés toni-purgatives et dépuratives de cet Elixir. Elles conviennent surtout à la classe ouvrière, à laquelle elles évitent les dépenses considérables des maladies et les pertes de temps.

Dépôt à Québec : Dr Ed. MORIN & Cie, Pharmacien-Chimiste, 314, rue St-Jean.

La BEAUTE ÉTERNELLE de la PEAU obtenue par l'usage de la

PARFUMERIE ORIZA

de L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie.

BEAUTÉ ET JEUNESSE — CRÈME-ORIZA — L. LEGRAND, PARIS — Seul Fournisseur de Musiciens de la Cour — RUE ST-HONORÉ, PARIS — Cette CRÈME adoucit et blanchit la Peau — Chez tous les Parfumeurs

ORIZA-LACTÉ

LOTION ÉMULSIVE

Blanchit et rafraîchit la Peau.

Fait disparaître les taches de rousseur.

ORIZA-VELOUTÉ

SAVON suivant la formule du Dr O. REVEIL

Le plus doux à la Peau.

ESS.-ORIZA

Parfums à tous les Bouquets de fleurs nouvelles.

Adoptés par la Mode.

ORIZA-VELOUTÉ

POUDRE de FLEUR de RIZ adhérente à la Peau.

Produisant le velouté de la Pêche.

ORIZRALINE — DU DR JAMES SMITHSON — Pour conserver la santé aux Cheveux et à la Barbe — 207 rue St-Honoré, PARIS — AVEC CE LIQUIDE Il n'est pas besoin de LAVER LA TÊTE ni avant ni après — APPLICATION SIMPLE — Résultat immédiat — Ne tache pas la peau, ne nuit jamais à la santé. — EN VENTE chez tous les Coiffeurs

ORIZA-OIL, Huile pour les Cheveux.

SE MÉFIER DES NOMBREUSES CONTREFAÇONS

Dépôt principal 207, rue Saint Honoré Paris.

A Louer ou à Vendre.

LOGEMENT A LOUER—Sur le chemin de la Gatineau, à Hull, quatre chambres. Conditions faciles. S'adresser au No. 23, rue de l'Eglise, Ottawa.

A LOUER—Chambres bien meublées No. 216 rue Maria. Prix modérés.

DEMANDES.

OFFRE D'EMPLOI—Ceux qui auraient besoin des services d'un bon forgeron en trouveront un en s'adressant à M. Gédéon Corbeil, 380 rue Saint-Patrice, Ottawa.

CHAS DESJARDINS

No. 7 RUE ELGIN,

OTTAWA.

AGENT D'ASSURANCE

sur la VIE et contre le FEU,

Cité et District d'Ottawa.

COMPAGNIES REPRÉSENTÉES :

La Citizens, DE MONTRÉAL,
La Northern, Co. ANGLAISE,
La Caledonian, do
La Phœnix, do

Capital et Actif Réunis

au delà de

$40,000,000

ASSURANCES SOLLICITEES,
AGENT FINANCIER de
PLACEMENTS et COURTIER.

ACTIONS de Banques et de Compagnies incorporées, achetées et vendues pour argent et sur marge.

EMPRUNTS négociés pour particuliers, Corporations Municipales et Scolaires, Fabriques et Eglises à des conditions très avantageuses. Taux d'intérêt réduits :

ARGENT placé sur garanties de première classe.

LES capitalistes trouveront leur avantage à correspondre avec

M. Chas Desjardins,

No. 7, Rue Elgin, Ottawa.

Marques de Commerce et Droits d'Auteur enregistrés.

1er déc. 1an

JOS. SENECAL.

Entrepreneur de Pompes Funèbres

265 et 261

RUE DALHOUSIE,

OTTAWA,

A l'établissement le plus grand et le plus complet de la province d'Ontario.

Le seul établissement de ce genre dans la ville où vous pouvez vous procurer tous ce qui est nécessaire pour le décord des chambres funèbres

Les personnes donnant leur commandes au moins DEUX HEURES avant le départ du train ou du bateau peuvent avoir confiance qu'elles seront servies à point.

Un barbier de première classe est engagé pour l'usage des demandes.

On peut s'adresser chez M. Senécal la nuit comme le jour.

A. PHILIPPE E. PANET, L. B.

Solliciteur, Procureur, Notaire, etc

BUREAU :

Coin des Rues RIDEAU ET SUSSEX,

OTTAWA.

Entrée : sur la rue Sussex.

1er juin 1883, 1a

MACHINES A COUDRE

Le plus grand assortiment de Machines à Coudre des

MEILLEURES FABRIQUES

et aux conditions les plus faciles, comprenant (pour usage de famille) Royal, Wilson, Stewart, Weed, Wanzer, New Stewart, Willcox, Wheeler et Wilson.

(Machines à Coudre pour fabrique) Wanzer D et F.

Singer de Wilson No. 2.

Machines de Pearson pour coudre avec le fil ciré et avec le fil brut dur.

Machines de Jones à rapiècer pour les fabricants de chaussures.

R. W. MARTIN

36, Rue Rideau.

10 Sept. 1883 1a

J. A. POMINVILLE,

BOUCHER,

Etal No. 14, Marché By, Ottawa

A toujours à son Etal un assortiment complet de

Viandes de premier Choix

Telles que BŒUF,
MOUTON,
VEAU,
AGNEAU,
LARD SALE,
LARD FRAIS, SAUCISSES, etc., etc.,

A des prix qui défient toute compétition.

Une visite est sollicitée.

Ottawa, 28 mars 1883

AVIS AUX FUMEURS

Ne passez jamais devant l'établissement de

M. A. LALONDE

sans entrer voir le magnifique assortiment de Tabacs, Sacs à tabac Cigares, Portes cigares, Pipes, Couteaux de tout genre, ainsi qu'un infinité d'autres objets trop longue à énumérer, le tout se vendant à très bas prix.

N'oubliez pas que vous trouverez tout cela au

No. 457, Rue SUSSEX

Enseigne de la Pipe Turque

Bassin de Carenage, Port d'Esquimalt,

COLOMBIE BRITANNIQUE.

La date donnée pour l'inspection des plans et devis pour la construction et l'achèvement du Bassin de Carenage au Port d'Esquimalt, Colombie Britannique, et changée et fixée à Jeudi le 17ème jour de Janvier procnain, inclusivement, et celle pour recevoir les soumissions est remise à Vendredi le 29ème jour de Février.

Par ordre.

F. H. ENNIS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, 30 Déc., 1883.

SPRUCINE

Une des meilleures preparations offertes jusqu'ici au public, pour le soulagement immédiat et la guérison de la Toux, du Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Croupe, de toutes les maladies de la Gorge et des Poumons.

A vendre partout à 25c 50c la bouteille.

B. E. McGALE, Chimiste.
Montréal.

Sirop des Enfants du Dr Goderre

Ce sirop est préparé avec l'approbation des professeurs de l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal, Faculté de Médecine de l'Université du Collège Victoria.

Le sirop des enfants est supérieur à toutes les préparations calmantes offertes aux mères de famille pour conserver la santé de leurs enfants ; il peut être donné avec la plus grande confiance aux enfants dans les cas suivants : Colique, Diarrhée, Dyssenterie, Dentition douloureuse, insomnie, Toux, Rhume, Coqueluche, etc.

Demandez le SIROP DU DR GODERRE et n'en achetez point d'autre.

En vente par tout le Canada et les Etats Unis.

PRIX, 25 CTS. LA BOUTEILLE,

Seul propriétaire,
B. E. McGALE, Chimiste.
Montréal

1883. 1a.

Pilules de Noix Longues Composées

De McGALE

Recouvertes en sucre.

Pour la guérison certaine de toutes les affections bilieuses, torpeur du foie, maux de tête, indigestions, etourdissements et de toutes les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées comme étant un des plus sûrs et des plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ses préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées. Les PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSEES, DE McGALE, sont préparées avec soin, avec un extrait concentré, tiré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public.

B. E McGALE, Chimiste,
Montréal,

1883 1a

LA SANTE UN DEVOIR !

LA MALADIE UN CRIME !

AMERS

MANDRAGORES

—DU—

Dr. BAXTER.

Le SEUL REMEDE VEGETAL

CONTRE LA

Dyspepsie, Perte d'Appetit, Indigestion, Constipation Habituelle, Mal de Tete etc., etc., etc.

PRIX, 25 cts. la BOUTEILLE.

Vendu partout, et par C. O. DACIER, Ottawa.

15 mai 1883. 1an

BUREAU D'ARPENTEUR

Paul T. C. Dumais, Arpenteur de la province de Québec et de la Puissance, tient un bureau à Hull, sur le chemin de la Gatineau, à la disposition des colons et du général

12 Novembre 1883 3m